

Oralité-héritage et écriture en devenir: Aspects et fonctions dans *Mémoires de la chair* de Ahlem Mostaghanemi

Halima Bouari
Université de Ouargla



Synergies Algérie n°7 - 2009 pp. 153-158

Résumé : *La mémoire d'une région algérienne au moyen de l'assemblage des éléments mythologiques, des chansons populaires et des proverbes. Cette dernière production langagière a une fonction sociale qui peut survivre à la société. Elle tient une place primordiale dans l'interaction quotidienne, utilitaire et esthétique. C'est pourquoi elle les utilise comme marques réalistes représentant fidèlement le contexte référentiel du contenu afin d'exprimer «l'algérianité romanesque» tout en mêlant légende et Histoire pour toucher la subjectivité du lecteur. L'analyse des proverbes contenus dans ledit roman nous montrera si l'écriture francophone agresse, ou non, le dialecte et les cultures non écrites.*

Mots-clés: *littérature orale, oralité, culture, proverbes, littérature mouvante.*

Abstract: *Ahlem Mostaghanemi is one of those authors who, through her novel "Memories of the flesh", seek to rewrite the memory of a region of Algeria through the assembly of elements from mythology, folk songs and proverbs. The latter language production has a social function that can survive in society. It takes a prominent place in the daily interaction, utility and aesthetics. Therefore, she uses them as realistic faithfully representing the repository of content in order to express the romantic algerianity by combining both legend and history to reach the subjectivity of the reader. The analysis of proverbs in the given novel will show us if the francophone writing assaults or not the dialect and the unwritten cultures.*

Keywords: *oral literature, orality, culture, proverbs, moving literature.*

المخلص: على غرار الكتاب المغاربة أدخلت الروائية أحلام مستغانمي في روايتها ذاكرة الجسد الثقافة الشفوية المصدر كمنبع غني لغوي و ثقافي بعيدا عن التقوقع. و بدوره محمد مقدم في ترجمته لهذه الرواية حرص على إعادة كتابة و ترسيخ ذاكرة منطقة جزائرية من خلال تجميع العناصر الميثولوجية (الخرافية) و الأغاني الشعبية و الأمثال و ذلك بغية التعبير عن "الجزارة الروائية" عن طريق المزج بين الأسطورة و التاريخ للتأثير في القارئ الناطق بالفرنسية. وعليه فإن تحليل الأمثال الكائنة في النسخة المترجمة يرمي إلى إظهار فيما إذا كانت اللغة الفرنسية تحمي الثقافات غير المكتوبة من الانقراض أم لا.

الكلمات المفتاحية: الثقافة الشفوية، ذاكرة منطقة، الأمثال، الجزارة الروائية.

«La littérature orale comporte certaines parties fixes que la mémoire ou la plume des auteurs respecteront intégralement»¹

Par rapport aux autres arts, la littérature n'est jamais pure car elle s'étend «du fait-divers raconté dans un quotidien où il ya tout de même 1% de littérature, à un sonnet de Mallarmé où il y en a 99%. Elle a tout ce qu'il faut pour inviter à la considérer cas par cas»². Dans chacune de ces formes littéraires, les mots témoignent de la présence des hommes au monde et de la chaîne des générations tout en étant «l'expression de leur humanité»³. De ce fait, la littérature orale précède la littérature écrite et son existence dépend de l'interprétation des conteurs transmettant ce savoir populaire que l'on connaît depuis 1886 sous le nom de la littérature orale avec le folkloriste français Paul Sebillot qui ressentit le besoin de «créer cette locution»⁴ comme il l'explique dans la *Revue d'Anthropologie* :

«Lors des débuts du folklore, son domaine semblait assez circonscrit; il ne comprenait guère que les contes, les légendes, les chants populaires, les proverbes, les devinettes, les formulettes, cet ensemble qui forme une sorte de culture récréative pour ceux qui ne peuvent, par ignorance ou défaut de temps, se servir de livres et qu'on peut désigner sous le nom collectif de littérature orale»⁵.

Le présent article est une mise en appétit pour mettre l'accent sur une parenté fonctionnelle des champs littéraires: l'oral et l'écrit. Certes, l'oralité a pour objectif la traduction d'une distance géographique ou sociale ainsi que la bravade de la tradition littéraire tout en supposant que les lecteurs font partie des mêmes classes sociales que les écrivains. Tout au long de cet article je tente de répondre aux interrogations soulevées à cet égard: Comment s'inscrit donc l'oralité dans la littérature écrite ? Comment passer d'une langue orale à une langue écrite ? L'écriture francophone postcoloniale agresse-t-elle les cultures non écrites ?

Ahlem Mostaghanemi en tant que l'une des voix littéraires les plus fortes au Maghreb se sert de l'oralité dans son roman *Mémoires de la chair* pour réécrire la mémoire d'une région algérienne, celle de Constantine à l'aide d'un assemblage d'éléments mythologiques: croyances, récits ou bribes de récits fictifs, chansons populaires et proverbes. Ces derniers comme toute production langagière ont une fonction sociale et peuvent survivre à la société où ils ont émergé. Les proverbes qui composent notre corpus sont relatifs aux croyances populaires et constituent l'univers de l'expérience qui, selon l'expression de A. Jolles,

«se divise selon l'intérêt, les occupations et l'expérience de chaque classe, de chaque milieu et que ces expériences se rejoignent et s'enferment d'autant plus aisément dans des locutions ou dans des maximes, qu'elles ont été acquises dans une sphère sociale ou professionnelle particulière»⁶.

Leur insertion ainsi que leur fréquence participent à l'élaboration du sens de l'œuvre sans être de simples ornements culturels dispersés çà et là dans le roman car ils ont une fonction positive au niveau de leur utilisation par le héros du roman, Khaled, qui convoque le réel dans son discours et éclaire le présent en employant leur pouvoir polysémique. Par ce fait, il se contente de dire ses convictions,

ses inquiétudes et ses révoltes. Outre cette fonction, l'emploi des proverbes renvoie au désarroi de l'individu qui se réfugie dans la sagesse millénaire face aux temps d'anarchie, de corruption et d'opportunisme. Les proverbes relevés sont porteurs d'une philosophie de vie, d'une morale et d'une vision plus générale des comportements de l'homme à travers les âges et le monde.

Les proverbes: caractéristiques et fondements culturels

Ils constituent une continuité dans l'exploration du patrimoine littéraire et culturel arabo-musulman et une *invasion* dans la culture populaire de l'époque. Ils sont associés à la spontanéité et liés à la création collective. Grammaticalement, ils gardent l'ordre des mots tels qu'ils existent dans le patrimoine oral des Constantinois pour ne pas perdre le charme de l'oralité lors de sa transmission aux lecteurs. Il est à noter aussi que les proverbes forment de « *la littérature fixée* »⁷ car ils ne se modifient pas lors de leur transmission.

Les proverbes composant notre corpus illustrent mieux nos propos:

1- « *N'est orphelin que celui qui perd sa mère, pas son père* » (p. 25)

Ce proverbe possède la charge expressive représentant *les exempla privilégiés* pour rendre compte de ce qui est considéré comme « *la doxa des conduites et des imaginaires de la société* »⁸. Khaled prononce ce dicton pour parler de sa faim d'affection qui est *un sentiment terrible et douloureux rongant inlassablement l'âme jusqu'à l'épuisement*. Lui, il était le seul au maquis n'ayant rien laissé derrière lui que *la tombe encore humide d'une mère morte de la maladie et d'affliction [...]* et un père soucieux de satisfaire les caprices de sa nouvelle jeune épouse. Cela veut dire que la patrie peut prendre les traits d'une mère et suscite en lui une étrange affection sous forme d'une *projection totale en elle*.

2- « *Les prisons sont faites pour les hommes* » (p. 27)

Ce proverbe a une fonction négative en raison du danger que présente toute formule incitant à commettre des crimes sous le prétexte qu'être prisonnier signifierait être un homme brave. Et cela bien qu'il soit ici utilisé par Si Tahar pour soulager les prisonniers du Koudia en 1945.

3- « *Seules les montagnes ne se rencontrent pas* » (pp.83-167)

Ce proverbe est dit à propos de la rencontre de Khaled avec Ahlem après 25 ans de séparation. Son emploi a pour but de raviver la conversation entre ces deux protagonistes et concilier les cœurs de ces deux amants. Le narrateur l'emploie pour le dénoncer car les montagnes se touchent à l'heure des tremblements de terre. Le séisme fait d'elles un unique tas de poussière.

4- « *L'oiseau sauvage ne se laisse prendre. Lorsqu'il est pris, il ne se débat pas* » (p. 193)

La sagesse populaire affirme que ces rapaces (aigles, faucons) se surprennent difficilement et même quand ils sont piégés, préfèrent l'orgueil en acceptant leur sort sans opposer de résistance.

5- « *La vertu n'est pas d'éviter le péché mais de ne pas désirer l'objet du péché* » (p. 259)

Ce proverbe tente d'admonester Khaled l'égaré, troublé tantôt par le vice tantôt par la vertu. C'est le moyen de se reprocher car il aurait dû ne pas désirer Ahlem pour sauver son âme et être vertueux. Pareil au toxicomane, Khaled n'a pas de volonté et il a conscience de s'enliser chaque jour un peu plus.

6- « *L'un vit et l'autre l'envie* » (p. 260)

On le dit pour représenter les soupirs des pauvres en regardant les riches emporter et rapporter tout ce qu'ils veulent.

7- « *Notre huile reste dans notre pâte* » (p. 289)

Son emploi justifie le mariage basé sur les intérêts personnels entre les responsables et les gens de hautes classes.

8- « *Ne prétends pas être quelqu'un avant que ne meurent les vieux du village* » (p.293)

Son usage vise à dire que les vieux devancent les jeunes par leur sagesse et expérience. Il « traduit la fidélité de la mémoire individuelle et collective et le lien de l'homme avec les paroles qui l'engagent »⁹. L'emploi de ces proverbes évite les longs discours et exprime la civilité ainsi que le savoir-vivre en facilitant le dialogue ou la transaction en vue de ne pas tomber dans l'oubli. En effet, ils véhiculent une leçon de morale fondée sur l'exemple, la comparaison et la satire du vice. Ils reflètent également un savoir partagé par tous les membres de la société algérienne. Ce sont des représentations à valeur symbolique organisant ce savoir en système de vie. L'emprunt de cette voie originale mène à la connaissance des expériences vécues dans leur totalité subjective et objective. Etant convaincue qu'il « ne suffit pas de dire le vrai, il faut être dans le vrai »¹⁰, Ahlem Mostaghanemi fait de la société constantinoise, référence de son récit et des us populaires; le miroir des traditions algériennes. Son œuvre devient ainsi une fenêtre ouverte sur un patrimoine censé être préservé par les Constantinois participant aux manifestations du patrimoine artistique et rituel, et croyant aux récits mythiques de la ville-Rocher :

Récits mythiques	Patrimoine artistique et rituel
La légende de Sidi M'Hamed El-Gherab (pp. 248-249)	Chansons populaires Ô pomme dis-moi pourquoi tu es convoitée (p.12) Ouvre grande la porte, mère de la mariée Les chansons accompagnant le cortège et la faisant pleurer (p. 292)
La légende de Saleh Bey (pp. 293-294)	Saleh Bey (p. 293) chansons d'El-Fergani (pp. 296-311) L'Aissaoui (pp.298-321)

Tableau 1: Manifestations patrimoniales dans *Mémoires de la chair*

Sous cet angle, il est impératif de dire que le fait culturel ne peut pas être dissocié du fait social. C'est pourquoi Ahlem Mostaghanemi use des récits populaires et légendaires formant *la littérature mouvante*¹¹ selon l'expression d'Arnold Von Gennep qui les considère comme des créations inscrites fidèlement dans les mémoires pour fonder la chaîne de la tradition et transmettre les événements du passé de génération en génération. Ces créations demeurent toujours en attente de toute actualisation par un nouvel interprète.

En guise de conclusion, on ne peut pas nier que la littérature orale est «*un patrimoine universel [faisant] partie de la tradition dans laquelle apparaît la fonction poétique du langage descriptif dans lequel s'accroît le message*»¹². Puisque l'oralité se considère en tant qu'activité inscrivant l'émission/la réémission dans le discours, l'écriture demeure l'instrument qui permet la perpétuation de la mémoire d'un *savoir secret* oral en danger de se perdre. Cette écriture est également censée sauvegarder la pureté et l'originalité du savoir transmis.

En se livrant à ce travail d'exploitation de la littérature orale, Ahlem Mostaghanemi tend à la fixer à travers son roman car malgré l'usage naturel de cette partie patrimoniale spirituelle et culturelle par toutes les couches sociales de l'Afrique du Nord aux figures littéraires variées, «*les paroles ont des ailes [par contre] les écrits n'en ont pas*»¹³.

Notes

¹ Nadine Decourt (présenté par), *Littérature orale: paroles vivantes et mouvantes*, presses universitaires, Lyon, 2003, p. 220.

² Ibid., p. 100.

³ Ibid., p. 215.

⁴ Michel Ballard (réunis par), *Oralité et traduction*, presses université, France, 2001, p. 292.

⁵ Ibid.

⁶ Christiane Achour, *Abécédaires en devenir*, E.A.P, Alger, 1985, p. 498.

⁷ Michel Ballard, op.cit., p. 299.

⁸ Mohammed Ben Chenab, *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Maisonneuve et Larose (INAS), Paris, 2003, p. 07.

⁹ Nadine Decourt, op.cit., p. 218.

¹⁰ Cité par C. Abastado in Christiane Achour, Simone Rezzoug. *Convergences critiques: Introduction à la lecture littéraire*. Alger : OPU, 1990, p. 262.

¹¹ Michel Ballard, op.cit., p. 299.

¹² Nadine Decourt, op.cit., p. 46.

¹³ Michel Ballard, op.cit., p.303.

Bibliographie

Achour, Ch. 1985. *Abécédaires en devenir*. E.A.P. Alger.

Achour, Ch. Rezzoug, Simone. 1990. *Convergences critiques: Introduction à la lecture littéraire*. OPU. Alger.

Ballard, M (réunis par). 2001. *Oralité et traduction*. Presses université. France.

Ben Chenab, M. 2003. *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Maisonneuve et Larose (INAS). Paris.

Bouari, H. 2006. *Pour une approche didactique du texte littéraire d'expression arabe: Dakirat al ġasad: Une initiation à la lecture intégrale*. Mémoire de magister de langue française. Université Kasdi Merbah-Ouargla.

Decourt, N. (présenté par). 2003. *Littérature orale: paroles vivantes et mouvantes*. Presses universitaires. Lyon.

Mostaghanemi, A. 2002. *Mémoires de la chair*. Albin Michel. Paris.